

Prologue de l'évangile de Jean (Jean 1.1-18)
Sommes-nous une Église qui relaie l'appel de Dieu ?

Bonjour à tous,

Je suis très heureux de vous retrouver les uns et les autres après cette période de vacances, dont nous sommes nombreux à avoir profité.

La rentrée est là avec son lot de projets, de défis, et je trouve toujours motivant de commencer une nouvelle année scolaire. En tant qu'église, nous avons une vision très claire, inspirée de la Bible que nous avons formulée de la manière suivante :

Nous voulons, sous la direction du Saint-Esprit, être une église au cœur de la Vendée qui adore Dieu, une communauté de croyants qui s'édifie autour de la Parole de Dieu, et qui témoigne dans le monde pour engendrer et former de nouveaux disciples de Jésus-Christ.

Pour atteindre ce triple objectif qui est le nôtre, avec tous les prédicateurs de l'église, tout au long de l'année, nous allons prêcher à partir de l'évangile de Jean. Ainsi, chacun de nous, nous aurons lu ensemble cet évangile au fil des semaines.

Peut-être aurez-vous envie de prendre des notes dans votre Bible, vous pouvez aussi prendre un petit évangile de Jean que vous pouvez annoter. En tous les cas, avec ou sans notes, je vous encourage à relire chez vous, dans la semaine qui suit chaque message, le passage qui aura été abordé pour qu'en tant qu'église

nous nous imprégnions vraiment de l'Évangile, de cette bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Je crois que c'est en méditant et en réfléchissant à ces textes, que nous allons pouvoir ensuite vivre notre vision : adorer Christ, s'édifier en Christ et témoigner de Christ. La Bible nous défie en ce sens : « *Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* » 2 Pierre 3.18.

Nous aurions pu choisir un autre livre biblique. Car toute la Bible est utile pour notre vie chrétienne. Mais je crois que les évangiles sont particulièrement précieux pour nous aider à comprendre le cœur de la Bonne Nouvelle. L'évangile de Jean est le dernier des évangiles. Les trois premiers (Matthieu, Marc et Luc) se ressemblent beaucoup, on les appelle d'ailleurs les synoptiques. Jean, lui, a écrit un peu différemment des trois autres.

*Il écrit 20-25 ans après les autres évangélistes. Il connaît très certainement leur travail, et il a aussi eu le temps de réfléchir à tout ce qui s'est passé. Alors qu'il arrive à la fin de sa vie, on est 50-60 ans après la mort et la résurrection de Jésus, il décide d'écrire à son tour. Jean était un des disciples de Jésus, un de ceux qui ont formé le cercle intime (Pierre, Jacques et Jean). Il rapporte des éléments que les autres n'ont pas retenus et c'est un évangile particulièrement travaillé littérairement.

C'est un évangile simple d'accès, c'est pour cela qu'il est souvent distribué. D'ailleurs, le grec utilisé est aussi assez simple. Les traducteurs débutants commencent souvent par évangile de Jean. C'est un évangile simple, et en même temps hyper profond et tous les théologiens l'étudient depuis des siècles sans arriver au bout.

Un théologien a dit que si l'on comparait l'évangile de Jean avec une étendue d'eau, les enfants pourraient y patauger et un éléphant s'y noyer¹.

J'ai donc le privilège de commencer cette série qui va nous être proposée tout au long de l'année. Et je vous propose sans plus tarder de lire les 18 premiers versets de l'évangile de Jean. Ce texte va utiliser un mot bizarre, le mot « Logos » rendu par la Parole ou le Verbe selon les traductions. C'est un mot qu'on ne trouvera plus dans la suite de l'évangile. Il ne faut pas avoir peur de ce mot. Derrière ce mot, il est question de Jésus-Christ. Nous allons voir pourquoi Jean utilise ce mot-là, mais, s'il vous bloque pour comprendre le texte, vous pouvez simplement le remplacer par « Jésus ».

Lire Jean 1.1-18 (lire dans NBS)

Prions

1. Un drôle de début...
2. L'appel de Dieu
3. Sommes-nous une église qui relaie l'appel de Dieu ?

¹ Cité par KLIPFEL P., le prologue de Jean et l'AT, tresorsonore.com

1. Un drôle de début...

L'évangile commence donc par ce prologue *qui joue le rôle de l'ouverture dans une composition musicale*^{2 3}.

Et cette introduction fait immédiatement penser à une autre introduction très connue. Et les lecteurs juifs de Jean y pensent immédiatement, peut-être nous aussi...

Au commencement !

* Il y a un lien évident avec Genèse 1.1 : « Au commencement Dieu créa les cieux et la Terre ».

Sauf que, là, il n'est pas question de Dieu, du moins ça ne semble pas si clair. Selon les versions* vous avez : Au commencement était la Parole, le Verbe, le Logos. Et le texte suggère une personne. Semeur traduit d'ailleurs « Celui qui est la Parole ».

C'est bizarre comme mot : le Logos ou la Parole. Il y a du mystère. Nous allons donc mener l'enquête, pour comprendre de quoi ou de qui il s'agit au travers des versets de ce prologue. Reprenons les versets les uns après les autres.

Ce Logos, cette personne mystérieuse était avec Dieu (1)

Il est lui-même Dieu (1)

Dès le commencement, il est avec Dieu (2)

Il est celui qui a tout créé (3)

Rien n'a été créé sans lui (3)

² MARCHADOUR A., *Les évangiles, textes et commentaires*, Paris, éd. Bayard, 2001, p.861.

³ *Ce prologue chante un hymne en sept strophes (1.1-18) du Verbe révélateur, le Logos.* VAN DEN BUSSCHE H, Jean, Brugis, Desclée de Brouwer, 1967, p.53.

En lui se trouve la vie (4)
Il est venu dans le monde (11)
Certains l'ont accueilli, d'autres pas (11-13)
Ce Logos est devenu homme (14)
Il a vécu parmi les humains (14) (littéralement, il a dressé sa tente, il a « tabernaclé », il a habité parmi nous)
Sa gloire a été manifestée (14)

Et là le mystère se lève
Cette gloire était la gloire du Fils envoyé par le Père (14).
Ce Fils-Logos, qui est devenu homme, a manifesté la gloire de Dieu en déversant grâce sur grâce aux humains (16).
Il a dépassé la Loi de Moïse, il l'a accomplie et surpassée (17).
Ce Logos Fils de Dieu est celui qui révèle Dieu le Père qu'on ne peut pas voir (18).

Ce Logos : C'est Jésus-Christ. Il n'y a pas de doute !
Il est Dieu, et en même temps il est différent de Dieu.
Il n'y a pas deux dieux, mais un seul. Il sera question plus tard du Saint-Esprit qui lui aussi est pleinement Dieu. On touche un peu le mystère de la Trinité.

Jésus-Christ est le Fils de Dieu et en même temps il est Dieu. Mais pourquoi parler de logos plutôt que de dire tout de suite Jésus-Christ ?

Je ne vais pas entrer dans tous les débats qui ont agité et agitent encore les spécialistes. Certains pensent qu'il y a l'influence de la philosophie grecque.

Les stoïciens pensaient qu'il y avait une force mystérieuse une sorte de raison universelle qui tenait le monde⁴. Et ils appelaient cette force le Logos. Certains pensent donc que Jean utilise ce concept grec pour parler de Jésus et faire de l'évangélisation en disant « vous croyez qu'il y a une force, il s'agit en fait d'une personne et, moi, je vais vous raconter qui il est ».

D'autres ont élaboré des choses plus compliquées que je ne vais pas développer là. Souvent, on a essayé de montrer que Jean a repris des textes et des concepts d'un peu partout. Et malheureusement souvent l'idée qui est derrière, c'est de montrer que l'évangile n'est pas inspiré par Dieu. Je tiens à votre disposition des commentaires bibliques très détaillés qui développent sur des dizaines de pages les différentes possibilités qui ont été proposées et qui expliquent pourquoi elles sont peu probables⁵.

Il est beaucoup plus probable, et aussi plus simple, de penser que Jean utilise ce mot de Logos dans le sens de « Parole » comme on la trouve dans l'Ancien Testament.

⁴ Cette idée fut notablement renforcée en tant qu'entité distincte dans les écrits de Philon, qui l'applique à la puissance qui créa le monde. Toute similitude entre cette conception et l'affirmation de Jn 1.3 est combattue par le fait que l'emploi de ce terme par les deux écrivains comporte des différences cruciales. Philon n'a jamais envisagé que le « Logos » fût une personne, et jamais il ne proclama explicitement sa croyance dans l'existence du « Logos » avant la création. Mais la différence la plus fondamentale entre les deux est la négation par Philon de toute incarnation de la Parole alors que Jean affirme expressément que la Parole a été faite chair. (Nouveau Commentaire biblique, Jean 1.1-18)

⁵ Voir en particulier CARSON D.A., Commentaire de l'Évangile de Jean, pp. 123-128

Par exemple dans le livre de la Genèse, 10 fois c'est par la « Parole créatrice » que Dieu crée. Dieu dit : « que la lumière soit, et la lumière fut » (Genèse 1.3), etc.

Jean, dans notre texte, dit que c'est cette Parole – donc Jésus-Christ avant de venir parmi les humains – qui a tout créé⁶ 7. L'apôtre Paul dit exactement la même chose !

Colossiens 1.15-17

Ce Fils, il est l'image du Dieu que nul ne voit, il est le Premier-né de toute création. Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux comme sur la terre, les visibles, les invisibles, les Trônes et les Seigneuries, les Autorités, les Puissances. Oui, par lui et pour lui tout a été créé. Il est lui-même bien avant toutes choses et tout subsiste en lui.

Tout comme Genèse 1.1 affirme qu'au commencement il y a Dieu. Jean affirme dès le début de son évangile que Jésus est Dieu et qu'il est venu parmi les humains.

⁶ Avant même que le récit évangélique n'ait commencé, le lecteur se trouve propulsé à l'origine des temps {et découvre avec étonnement} que le Verbe de Dieu, préexistant à toutes choses, est lui-même l'acteur personnel de la création (...) Étant de ce fait égal à Dieu, sans être confondu avec lui (...) le Verbe représente, non seulement la parole personnifiée du Dieu créateur, mais {aussi} le principe universel d'existence, permanence et cohérence de l'univers. BLANCHARD Y.- M., dans FOCANT C. (éd), *Jésus, portraits évangéliques*, Bruxelles, Lumen Vitae (Trajectoire 18), 2008, pp.106-107.

⁷ Les trois personnes de la Trinité furent impliquées dans l'œuvre de la création : « Dieu créa les cieux et la terre » (Gn 1.1) ; « L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » (Gn 1.2) ; « Tout a été créé par lui (Christ) et pour lui » (Col 1.16 b). MACARTHUR J., *Notes d'Études sur le Nouveau Testament*, Jean 1.1-18

C'est au travers de Jésus que l'on connaît Dieu.⁸ C'est ce que dit le verset 18 : si on veut connaître le Père⁹, il faut « faire une exégèse » (littéralement) du Fils. Il faut étudier le Fils, le comprendre, et alors on aura une juste image du Père.

Jean est le seul à identifier aussi clairement Jésus à Dieu dès le début de son évangile. Ce n'est donc pas un hasard si c'est dans cet évangile que *Jésus prononce une importante série de paroles en « je suis » ; je suis la lumière du monde, la résurrection et la vie, le bon berger, le cep, l'eau de la vie, le chemin, la vérité et la vie. Ces paroles culminent avec les « je suis » absolus qui {sentent} le parfum de divinité¹⁰.*

⁸ Si le Père est de soi inconnaissable, il se fait connaître à travers la carrière humaine de Jésus, dont la vie exposée en récit a justement pour effet de raconter le Père (...) : Qui m'a vu a vu le Père (14.9) BLANCHARD Y.- M., dans FOCANT C. (éd), *Jésus, portraits évangéliques*, Bruxelles, Lumen Vitae (Trajectoire 18), 2008, p. 108.

⁹ Lorsque nous contemplons Christ, plein de grâce et de vérité, nous contemplons Dieu (Jn 14.9). Dieu s'est révélé parfaitement en Christ. Mais tous ceux qui ne croient pas en Christ ne peuvent pleinement connaître Dieu. Ils demeurent dans des ténèbres spirituelles. MACARTHUR J., *Notes d'Études sur le Nouveau Testament*, Jean 1.1-18

¹⁰ CARSON D., *Commentaire de l'Évangile selon Jean*, Excelsis, 2011, p.2

2. L'appel de Dieu

Si Jean utilise le mot Logos, la Parole, c'est pour nous faire comprendre que Jésus-Christ est Dieu de toute éternité et qu'il est celui qui a créé le monde. Dit autrement, le Fils existait bien avant que Jésus arrive sur Terre. En venant sur Terre, en devenant pleinement homme, il nous révèle qui est Dieu et nous permet de comprendre qui il est.

Mais ce n'est pas tout. Il ne fait pas que révéler qui est Dieu aux humains. En mettant le mot Logos, Jean pense certainement à un autre texte de l'AT où il est question de la Parole.

Dans le Psaume 107.19-22, la Parole est aussi la Parole qui sauve.

Dans leur détresse, ils ont crié à l'Éternel, et il les délivra de leurs angoisses. Il envoya sa parole, il les guérit et il les fit échapper à la tombe. Qu'ils louent donc l'Éternel pour son amour, pour ses miracles en faveur des hommes ! Et qu'ils lui offrent des sacrifices de reconnaissance ; que, dans la joie, ils racontent ses œuvres.

La guérison dans ce texte, c'est la guérison des péchés (verset 17). Dieu a envoyé sa Parole qui délivre des angoisses de la mort, guérit du péché et les fait échapper à la mort.

Cette Parole qui sauve, c'est Jésus-Christ, nous dit Jean. Je ne vous connais pas tous, et je ne sais pas forcément où vous en êtes les uns et les autres. Ce matin, je veux vous dire avec tout l'amour du Seigneur que Dieu vous aime et il veut vous guérir du péché. Il veut vous donner la Vraie Vie, celle qui n'est pas arrêtée par le mot physique, mais qui se prolonge dans l'éternité.

Dans ce texte, Jean utilise les mêmes mots que Genèse 1, car il veut faire comprendre qu'en Jésus il y a un nouveau commencement possible. Peut-être que vous êtes dans une impasse, peut être que vous en avez marre de votre vie. Peut-être qu'il y a trop de souffrance, trop de poids sur votre cœur, trop de tristesse. Jésus est venu pour vous libérer et vous permettre un nouveau commencement. C'est ça, la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Jésus, pleinement Dieu, est venu sur Terre par amour pour chacun de nous.

Il a pleinement accompli tout ce que Dieu désirait. Tout ce que nous n'arrivons pas à faire, parce que nous ne sommes pas parfaits, Jésus-Christ l'a accompli. Et en Christ, commence une nouvelle histoire. Il a dépassé la loi.

Au passage, vous verrez pendant les prochaines semaines que Jésus a complètement revisité toutes les fêtes juives. Avec lui, plus besoin de manger kasher, plus besoin de sacrifices d'animaux, plus besoin de faire la fête des cabanes, etc.

Il a revisité tous les évènements de l'année juive. Quand il y a une fête où les pains sont symboliquement importants : il affirme « Je suis le pain de vie ». Lorsqu'il y a une fête avec la lumière : il dit « Je suis la lumière du monde ».

Avec Jésus, on peut laisser les rites de côté, on peut commencer quelque chose de nouveau avec lui, on peut faire la fête autour de lui. Et c'est pour ça que l'on chante, que l'on prie, qu'on loue et qu'on peut danser de joie. Jésus est notre sauveur !

Beaucoup de spécialistes des textes bibliques ont essayé de trouver une structure au texte de Jean 1.1-18. Il y a en fait autant de structures que de personnes qui ont écrit, mais tous sont d'accord pour dire que, le cœur du prologue, ce sont les versets 12 et 13.

Mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu – à ceux qui mettent leur foi en son nom. Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.

Jésus est venu pour que les humains deviennent enfants de Dieu. D'ailleurs, Jean a écrit cet évangile dans un but précis qu'il donne en Jean 20.30 : {Ces choses ont été écrites} *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous possédiez la vie en son nom.*

Tout au long de l'évangile de Jean, Jésus va rencontrer des personnes qui vont choisir soit de le suivre soit de s'opposer à lui. La rencontre avec Jésus dans cet évangile met toujours en mouvement. On ne peut pas rester sans réaction.

Et dans notre texte, c'est clair : certains deviennent enfants de Dieu, d'autres pas. Ça, c'est la liberté de chacun, même si nous savons que si nous avons accepté Christ ; c'est parce qu'il nous a fait grâce. Nous n'avons aucun mérite. Jean indique qu'il a écrit pour que nous, ses lecteurs, nous croyions que Jésus est le Messie, celui qui a été envoyé par Dieu pour nous sauver.

Les versets 9-10 disent les choses clairement. C'est en Jésus-Christ que se trouve la vie. Il est la « source » de la vie.

Le texte indique que c'est à la fois la vie physique et la vie spirituelle qui vient de lui. Lors de notre naissance, nous avons reçu la vie physique. C'est Dieu qui nous a donné l'étincelle de la vie.

Aujourd'hui, on arrive à reproduire beaucoup de choses, mais c'est Dieu qui donne l'étincelle de la vie. Quand bien même notre naissance n'aurait pas été souhaitée par nos parents biologiques, même si nous sommes des accidents... Ce n'était pas un accident pour Dieu. Je veux le dire aux plus jeunes, aux ados et à tous ceux qui doutent parfois de leur valeur : c'est Dieu qui t'a donné la vie. Il a voulu de toi sur la Terre. Parce qu'il t'aime et pensait à toi avant même de créer le monde. C'est lui qui t'a donné la vie.

Et de même lors de notre nouvelle naissance, lorsque nous accueillons Jésus comme sauveur, c'est de lui que nous recevons la vie spirituelle. Les deux (vie physique et vie spirituelle) viennent de lui.

L'évangile nous dit que Jésus est la source de la Vie et la Lumière des hommes. Jésus veut nous montrer la direction nécessaire pour vivre. Il veut non seulement être notre sauveur, mais aussi notre Seigneur, pour notre bonheur.

Cette lumière brille dans les ténèbres (v 5).

On peut traduire la fin du verset 5 par « les ténèbres ne l'ont pas étouffée ». Même si le monde est sombre, même si nos vies sont parfois comme des tunnels obscurs... Rien ne peut empêcher cette lumière de briller. Les ténèbres ne peuvent et ne pourront jamais vaincre la lumière de Jésus-Christ.

3. Refléter la lumière

Il y a une chose curieuse dans ce prologue majestueux. Un personnage qui ne semble pas à sa place dans ce texte. Par deux fois, il est question de Jean-Baptiste. Dans l'évangile de Jean, dès qu'il est question de « Jean » comme ici il s'agit du baptiste. Pourquoi parler de lui dans ce texte ?

Je crois qu'il est là pour plusieurs raisons. D'abord, le texte est écrit depuis Éphèse, où travaillait Jean pendant une trentaine d'années. Or à Éphèse il y avait justement une polémique sur Jean Baptiste. Certains pensaient qu'il était le Messie. Et dans le prologue, il est clairement écrit : Jean Baptiste n'était pas la lumière. Ce n'est pas lui le Messie.

Il faut d'ailleurs se souvenir que Jean était justement disciple de Jean-Baptiste avant d'être disciple de Jésus. On sait aussi que Jean-Baptiste est considéré comme le nouvel Élie, le dernier prophète, le témoin qui récapitule tous les autres prophètes. Il représente tout l'A.T. En disant Jean Baptiste rend témoignage à la lumière, il est dit que tout l'Ancien Testament et tous les prophètes rendent témoignage que Jésus est le Christ/le Messie.

Jean Baptiste fut le témoin pour la lumière. Il a témoigné que Jésus est le Christ. Nous aussi nous pouvons amener aux pieds de Jésus, mais nous ne pouvons pas sauver. Nous ne sommes pas la lumière qui éclaire tout homme, mais nous pouvons la présenter aux autres.

Nous sommes des poteaux indicateurs, nous sommes des témoins. Nous sommes porteurs de l'appel de Dieu pour le monde.

Tout comme le fit Jean avec l'évangile, nous devons relayer cet appel de Dieu aux humains. Faire comme Jean Baptiste, porter l'appel de Dieu.

Vous avez certainement remarqué que quasiment tout le monde aujourd'hui possède un téléphone portable. Souvent quand on discute avec les uns et les autres on se rend compte que c'est surtout utile pour qu'on puisse être appelé n'importe où et n'importe quand.

Pour beaucoup de personnes, recevoir un appel téléphonique est hyper précieux. Si je reçois un appel, ça veut dire que je compte pour quelqu'un.

Le pasteur L. Schlumberger a écrit que *l'être humain ne vit que d'appels reçus et il meurt aussi d'appels qu'il ne reçoit pas. (...) Il est un être de réponse, qui a besoin de relation pour vivre. Si personne ne rentre en relation avec un bébé, celui-ci meurt. L'enfant qui n'est jamais appelé se retirera dans le silence, l'adolescent va se perdre dans son angoisse, et le vieillard se laissera mourir*¹¹.

Aujourd'hui, plus d'une personne sur deux en France se sent seule, sans appel, sans relation.

Or dans la Bible, si Dieu est qualifié de Sauveur, c'est précisément parce qu'il appelle un peuple, son peuple et chacun de ses membres.

¹¹ SCHLUMBERGER L., « Sommes-nous une Église qui relaie l'appel de Dieu », in *Hokhma*, revue de réflexion théologique, n° 81, 2002, pp.92-93

Ésaïe 43.1

Maintenant, l'Éternel qui t'a créé, ô peuple de Jacob, et qui t'a façonné, ô Israël, te déclare ceci : « Ne sois pas effrayé, car je t'ai délivré, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. »

Paul parle souvent des chrétiens comme ceux qui ont été appelés.

Le cœur de ce prologue résonne :

Ce n'est pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme qu'ils sont devenus enfants de Dieu ; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés (Jean 1.13).

C'est parce que Dieu a appelé.

Pour les protestants, dont nous sommes les héritiers, l'idée de vocation, d'appel est une notion centrale.

Dieu appelle chaque humain à croire. Il appelle à entrer dans cette relation que Dieu désire tisser avec chacun. Or l'appel de Dieu s'entend parce que quelqu'un porte cette parole. La Réforme a redécouvert, au XVI^e siècle, qu'il fallait la voix vivante d'un prédicateur, au sens le plus large du terme, pour que l'Évangile soit reçu et que la foi naisse¹². Nous sommes tous appelés par Dieu à témoigner de cet appel.

Quand on reçoit un appel téléphonique, on peut décider de ne pas décrocher, on peut répondre ou non.

12 SCHLUMBERGER L., « Sommes-nous une Église qui relaie l'appel de Dieu », in *Hokhma*, revue de réflexion théologique, n° 81, 2002, p.100

De la même manière, les personnes à qui nous allons relayer l'appel de Dieu peuvent y répondre ou pas.

Notre responsabilité est de relayer l'appel. Et tout le monde peut le faire, parce qu'il ne s'agit pas de porter un message hyper compliqué et technique, mais de redire avec nos mots ce que nous avons lu dans ce prologue : Jésus est venu parmi nous pour nous guérir du poison du péché, pour nous sauver d'une mort certaine et il appelle chaque homme, chaque femme, chaque jeune, chaque enfant à accepter ce remède qu'il donne par amour...

Dieu : Dieu t'appelle... écoute-le !

Certains vont m'opposer le fait *qu'il est très mal vu aujourd'hui d'exprimer des convictions religieuses fermes. Très vite, l'affirmation de ce que l'on croit est ressentie comme une agression*¹³.

C'est vrai pour beaucoup de nos concitoyens, toute spiritualité doit se réduire à laisser grandir ce qui est déjà là, au fond de soi, comme un potentiel qui dort. La vie spirituelle est considérée comme un éveil, un épanouissement, la réalisation de soi et toute interpellation extérieure est considérée comme du parasitage, voire de l'intrusion¹⁴.

13 SCHLUMBERGER L., « Sommes-nous une Église qui relaie l'appel de Dieu », in *Hokhma*, revue de réflexion théologique, n° 81, 2002, p.98

14 SCHLUMBERGER L., « Sommes-nous une Église qui relaie l'appel de Dieu », in *Hokhma*, revue de réflexion théologique, n° 81, 2002, p.98

Mais chacun a besoin d'entendre l'appel de Dieu. Nous ne sommes pas responsables de la réponse qui est donnée à cet appel, mais il nous faut oser dans la rencontre, en vis-à-vis, avec un infini respect qui n'exclut pas l'audace, oser dire les mots crus de la foi, les mots crus de ce que nous croyons. Comme le dit le slogan très juste du CNEF : Nous sommes libres (parce que c'est un droit constitutionnel) de dire ce que nous croyons. Au travail, à l'école, à la fac, et aussi dans les églises.

La question qui se pose pour cette rentrée est la suivante : Sommes-nous une église qui relaie l'appel de Dieu ?

Dieu appelle l'humanité à croire en lui.

Dieu nous appelle aussi à servir. Non pas à se servir, comme y invite la logique de consommation, la culture de l'immédiateté, ou l'exemple de certains responsables médiatisés¹⁵.

Mais **le** servir, servir les autres au nom de Jésus-Christ, parce que notre Seigneur nous a donné cet exemple. Que ce soit dans la vie politique de notre cité, dans la vie professionnelle, associative, sociale, dans la vie familiale et bien sûr dans la vie d'église, le service est la marque du chrétien.

Je crois que nos actes parlent plus fort que tous nos beaux discours. Ce qui interpelle beaucoup les personnes qui nous entourent, c'est notre vie, notre façon de vivre, notre manière de nous comporter.

¹⁵ SCHLUMBERGER L., « Sommes-nous une Église qui relaie l'appel de Dieu », in *Hokhma*, revue de réflexion théologique, n° 81, 2002, p.98

Ce sont les actes de Jésus qui touchent le plus dans les évangiles ; nous croyons qu'il nous aime non seulement parce qu'il l'a dit, mais parce qu'il est venu sur Terre, parce qu'il l'a montré concrètement, et parce qu'il est allé le plus loin qu'il était possible d'aller, par amour pour nous. Ses discours viennent ensuite éclairer le pourquoi de ses actions.

Je crois que l'exemple que Jésus nous laisse est l'exemple suprême. Vivons une vie de service pour Dieu, qui n'a pas peur de dire pourquoi on vit les choses de cette manière.

Nous sommes tous appelés à le suivre et à le servir. *Toute activité, notamment professionnelle, peut devenir le lieu d'un service de Dieu et du prochain*¹⁶.

Nous sommes placés à des lieux différents, nous avons des capacités et des dons différents, mais tous nous sommes appelés. Sommes-nous une église qui relaie l'appel de Dieu ?

Abraham Kuyper était un éminent théologien hollandais du XIX^e siècle. À l'époque, dans tout le côté germanophone de l'Europe, des idées libérales sont très présentes (la Bible n'est pas vraiment parole de Dieu, Jésus n'est pas ressuscité, les miracles sont des fables...). Kuyper suit cette pensée libérale. Il devient pasteur d'une petite église. Dans cette église, il y avait une jeune femme appelée Pietje Baltus, qui était une fille de paysans qui aimait sincèrement le Seigneur et qui croyait simplement et de tout son cœur.

Elle puisait ses forces dans la lecture de la Bible et elle passait du temps dans la prière. Les enseignements libéraux du dimanche matin étaient peu intéressants pour elle. Un jour Kuyper décida de

¹⁶ SCHLUMBERGER L., « Sommes-nous une Église qui relaie l'appel de Dieu », in *Hokhma*, revue de réflexion théologique, n° 81, 2002, p.94

la visiter. Pjetje, cette jeune fille, ne souhaitait pas trop le voir, mais sa voisine lui dit « N'oublie pas que notre pasteur a lui aussi une âme et qu'il a lui aussi à se préparer à l'éternité. » Quand Kuyper vint la visiter, elle osa fermement lui parler de Jésus-Christ et l'invita à recevoir lui aussi le salut.

Le Docteur en théologie se laissa petit à petit « évangéliser » par cette humble paysanne qui lui montrait les trésors d'une relation avec Dieu. Il reçut le Seigneur comme son sauveur et il mit au service de Dieu ses connaissances et ses capacités. Non seulement il réforma profondément l'Église protestante de Hollande qui semblait dans l'incroyance la plus totale, mais il publia aussi de nombreuses revues chrétiennes qui furent source d'encouragement et d'édification pour de nombreux chrétiens. Il eut aussi un engagement politique particulièrement fort, et devint Premier ministre, mandat durant lequel il fit adopter une législation sociale assurant la protection des femmes et des jeunes travaillant dans l'industrie, établissant pour tous les Néerlandais un système d'assurances contre la maladie, l'incapacité et la vieillesse, législation alors à la pointe du progrès¹⁷.

Tout ça parce qu'une fille de paysan osa dire sa foi !

Jean 1.18 : Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils unique qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé.

Allons-nous, à l'exemple de notre Seigneur, révéler par notre vie, en paroles et en actes, qui est ce Dieu à qui nous rendons un culte en ce jour ?

Prions

¹⁷ Pour plus de détails sur la biographie d'Abraham Kuyper, COURTHIAL P., Le mouvement réformé de reconstruction chrétienne, in *Hokhma*, revue de réflexion théologique, n° 14, 1980, pp. 53-58

Copyright © Matthieu Gangloff 2019, certains droits réservés.

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.